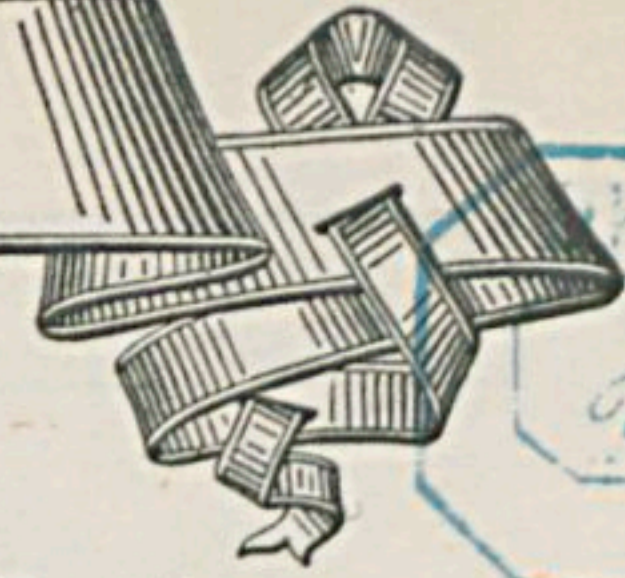


# LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

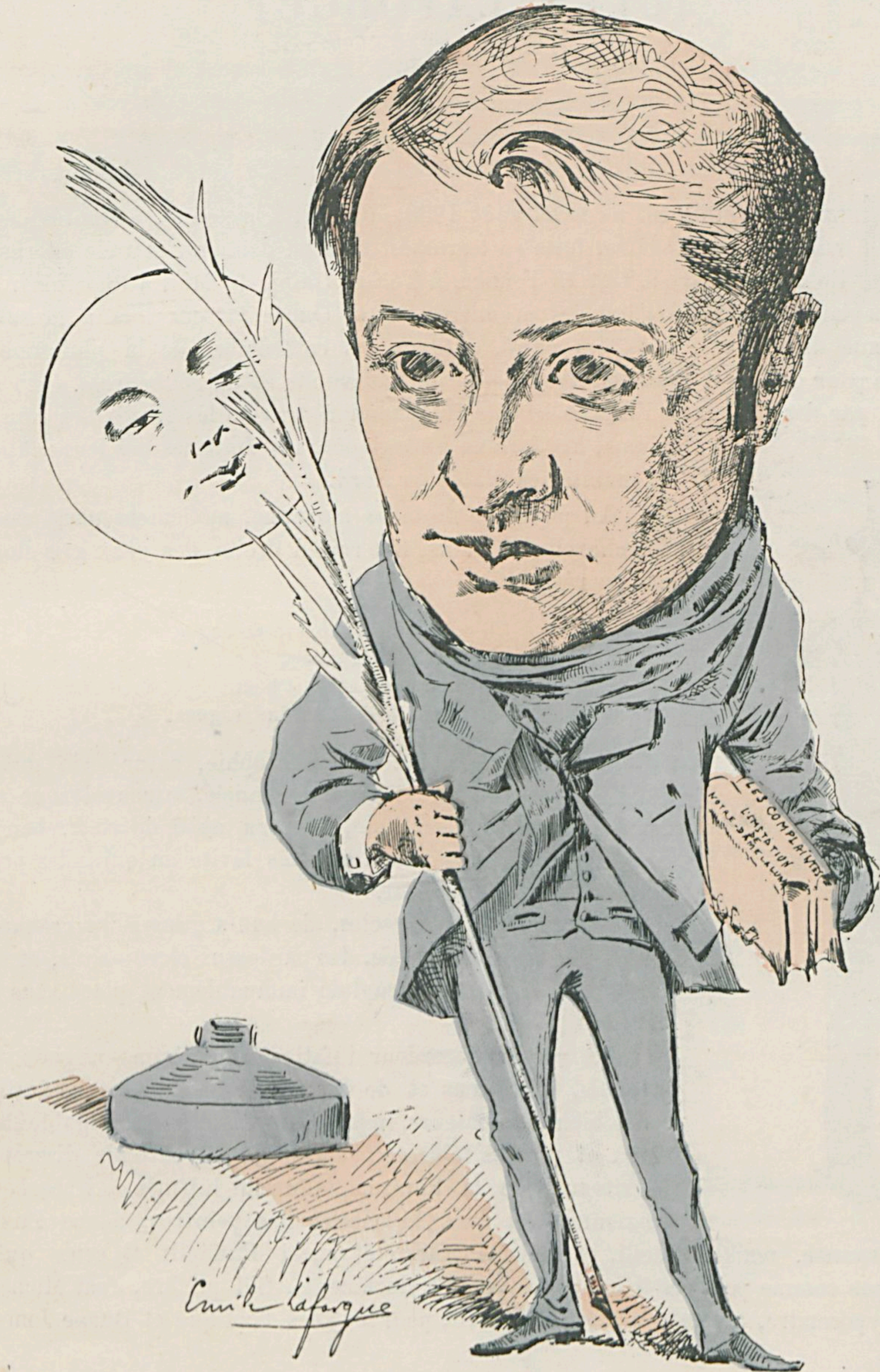


DESSIN D'EMILE LAFORGUE  
TEXTE DE G. KAHN

NOT LEG.  
Seine  
919 39  
1887

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, à Paris.

## JULES LAFORGUE

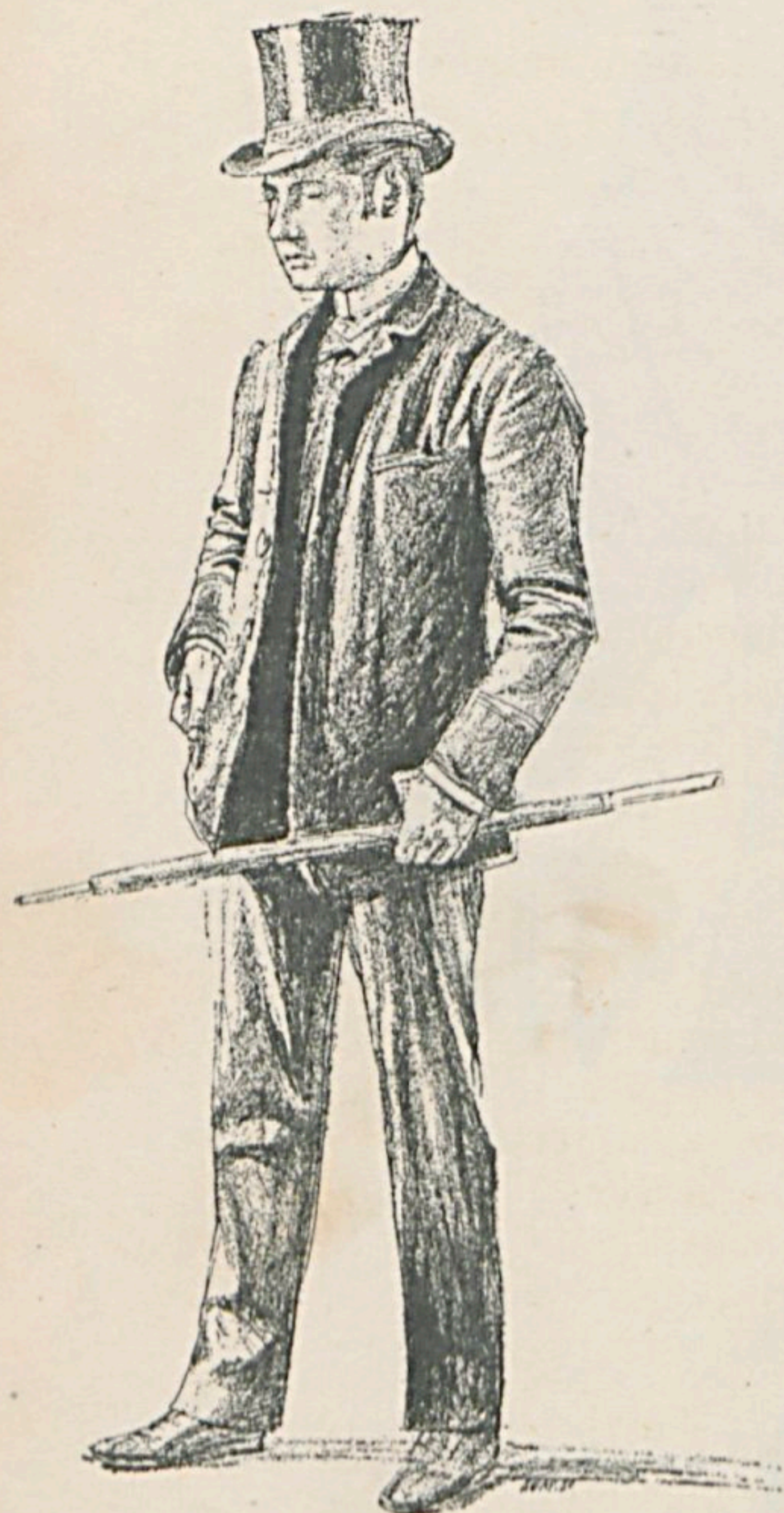




## JULES LAFORGUE

---

**J**ULES LAFORGUE est né le 22 août 1860, d'hérédité bretonne, à Montévidéo, ville en amphithéâtre, toits en terrasses, rues en damiers, et rade énorme. De bonne heure il vint en France, à Tarbes (le pic du Midi à l'horizon), et fut transplanté à Paris à l'âge des premières rimes. On le vit dès lors à la salle Ombrienne du Louvre, hors des cafés, et dans les catacombes de la philosophie idéaliste pour oublier l'obsession apostolique de Lamennais et de Savonarole. Cela se termina par des alleluias à l'Inconscient de Hartmann à travers les Muses, les Aquariums, les Jardins zoologiques, les Toilettés des jeunes filles et maintes capitales du Nord.



Au physique de taille moyenne, méticuleusement rasé, des cheveux châtons, une raie à droite, des yeux gris étonnés ou résignés.

Il porte comme chaton de bague  
Le scarabée égyptien,  
A sa boutonnière fait bien  
Le pissenlit des terrains vagues.

Au moral, imbibé de philosophie, saturé de goûts détaillés, pas bellâtre, très circonstancié, carnavalesque en demi-mesures, pas érotique, un peu abbé de cour, bondé de principes, temple ambulante sans lévite en offrandes propitiatoires à l'inconscient.

D'allures? fort correctes, de hauts gibus, des cravates sobres, des vestons anglais, des pardessus clergymans, et de par les nécessités, un parapluie immuablement placé sous le bras.

De goûts? regardeur infatigable d'albums anglais et japonais, de clowns et de feux d'artifices, des caricaturistes bien dessinateurs, regardeur à la loupe infatigable des vieux et récents tableaux, épris de polychromie discrète, de vitraux, de la lune; aquafortiste lui-même, il barbote passionnément dans le métier des peintres, adore Puvis de Chavannes, mais Raffaelli, et aussi Pissarro et aussi Raffaelli et ceux qu'il n'aime pas comme peintres il les adore comme documents. S'il préfère, c'est Michel-Ange hypocondre, ascète et vital, Rembrandt, pour les joies d'optique et Burne Jones,

idéaliste. En littérature Shakespeare et dans Shakespeare Comme il vous plaira, dans comme il vous plaira, Jacques; et puis Tolstoï et par ci par là, tout beaucoup mais pas passionnément — ayant d'ailleurs pour les plus faiseurs en quelque art qu'ils fassent métier, le mépris qu'il convient, en musique plus dilettante que partout ailleurs, mais encore dilettante à principes fondamentaux.

Les plaintes de Jules Laforgue, dédiées à Paul Bourget, épigraphiées au petit bonheur de la fatalité, parurent en 1885 chez le bibliopole Vanier. Déjà des fragments lus ou publiés avaient eu le don de mettre en hautes, parlantes et écrivantes colères les pseudo-poètes qui en ces temps encombraient le pavé. Étonnement et colère s'accroissant d'autant que c'était le premier volume formulé d'un inconnu touchant à d'autres inconnus, et que celui-là se révélait inquiétant. Il osait publiquement enfin, définitivement aussi, rompre avec Boileau. Il y avait des rythmes, des rimes, un monsieur s'extrayant des vers au lieu de moderniser de resassés parangons. C'était plein de philosophie personnelle, parfois satyrique (dans le bon sens de la chose, et piquant aux travers généraux de l'espèce), plus cosmogonique qu'héroïque. Autorisé par son sujet, le poète négligeait l'habit noir traditionnel, élidait la voyelle du même droit qu'un vaudevilliste, sacrifiant quand il lui plaisait la rime à l'œil; mais inutile de s'étendre car tout bon lettré actuel connaît les plaintes des *Formalités nuptiales*, du *Chevalier errant*, les *Variations sur le mot falot, falotte*, la plainte des *Grands Pins dans une villa abandonnée*, la plainte de *la Ville de Paris*, etc.

## COMPLAINTE

### VARIATIONS SUR LE MOT « FALOT, FALOTTE »

Falot, falotte!

Sous l'aigre averse qui clapote,  
Un chien aboie aux feux-follets,  
Et puis se noie, taïaut, taïaut!  
La Lune, voyant ces ballets,  
Rit à Pierrot!  
Falot, falot!

Falot, falotte!

La petite vieille qui trotte,  
Par les bois aux temps pluvieux,  
Cassée en deux sous le fagot  
Qui réchauffera de son mieux  
Son vieux fricot!  
Falot, falot!

Falot, falotte!

Un train perdu, dans la nuit, stope  
Par les avalanches bloqué;  
Il siffle au loin! et les petiots  
Croient ouïr les méchants hoquets  
D'un grand crapaud!  
Falot, falot!

Falot, falotte!

Sous sa lanterne qui tremblotte,  
Le fermier dans son potager  
S'en vient cueillir des escargots,  
Et c'est une étoile au berger  
Rêvant là haut!  
Falot, falot!

Falot, falotte!

La danse du bateau-pilote,  
Sous l'œil d'or du phare, en péril!  
Et sur les *steamers*, les galops  
Des vents filtrant leurs longs exils  
Par les hublots!  
Falot, falot!

Falot, falotte!

Le lumignon au vent toussote,  
Dans son cornet de gras papier;  
Mais le passant en son pal'tot  
O mandarines des Janvier,  
File au galop!  
Falot, falot!

Falot, falotte!  
 Un chiffonnier va sous sa hotte;  
 Un réverbère près d'un mur  
 Où se cogne un vague soulard,  
 Qui l'embrasse comme un pur,  
 Avec des mots!  
 Falot, falot!

Falot, falotte!  
 Et c'est ma belle âme en ribotte,  
 Qui se sirote et se fait mal,  
 Et fait avec ses grands sanglots,  
 Sur les beaux lacs de l'Idéal  
 Des ronds dans l'eau!  
 Falot, falot!

*L'Imitation de Notre-Dame la Lune* (1886, Vanier, éditeur), tantôt parlant à Seléné, tantôt à cette bonne lune, à une lune d'autres paysages, à des lunatiques, à des lunaires, d'un art plus concentré que les complaintes, et semé au long de belles chansons personnelles sans égotisme, et de grands vers picturaux s'amoncelant aux petits détails et poème de grande tenue.

Jules Laforgue a édité au courant des numéros de *la Vogue* ses moralités légendaires des tutoiements familièrement discrets avec les mythes antiques, wagnériens et shakespeariens. Citons-les : *Salomé*, jeune fille un peu pessimiste; *laokannan*, socialiste du Nord; un tétrarque, *Émeraude-Archetypas*, bien dilettante et peu convaincu; *Lohengrin, fils de Parsifal*, -doux échappé des bureaux de son père Parsifal, et si séduisante, si attendante *Élisa*, mais peines d'amour perdues, car tant de divergences entre les deux sexes. *Persée et Andromède ou le plus heureux des trois*, le plus heureux des trois c'est le monstre, car cette sauvage est à peine nubile; *Andromède* n'a guère le goût des officiers de cavalerie légère, que sont ces héros antiques toujours en partance de conquêtes faciles, armés offensivement et défensivement par tant de dieux propices. *Le Miracle des roses*, accident heureux d'une vie monotone de ville d'eaux. *Hamlet ou les suites de la piété filiale*, un Hamlet qui a lu et trop Shakespeare et tous les philosophes.

Au courant de cette brève silhouette nous avons presque donné une biographie. L'ensemble s'en complète par des articles de *la Gazette des Beaux-Arts*, nombre de vers de formes neuves publiés à *la Vogue*, au *Symboliste*, à *la Revue indépendante*. Ceux-ci seront bientôt, ainsi que *les Moralités*, réunis en volume.

Encore des traductions de Walt-Whitman.

Et formulons, en terminant, que M. Jules Laforgue a apporté une note neuve de lyrisme, une note inédite d'humour, une critique d'art spéciale et que c'est déjà beaucoup en attendant les développements tout indiqués.

GUSTAVE KAHN.

ŒUVRES DE JULES LAFORGUE

Les Complaintes. Un volume in-18.....	3 »
L'Imitation de Notre-Dame la Lune, selon Jules Laforgue. Un volume.....	2 »
Paul Bourget. Notice biographique (Hommes d'aujourd'hui n° 285).....	» 10

Expédiés franco contre mandat-poste à l'éditeur VANIER, 19, quai Saint-Michel, Paris